

Farce Des "Machous", des secrets et des rires

On aime la "machade" par-dessus tout, à Pézenas : les blagues, les événements, les secrets, qu'on commente avec moquerie. Depuis 28 ans l'association Les Machous continue cette tradition carnavalesque, et la traversée de la nuit est portée par un spectacle dont les acteurs sont les habitants de la cité piscénoise.

Des soirées monstrueuses, comme le week-end dernier. On en sort en dansant, épuisé, rincé ou hagard : le pastis ou la « révolution festive » a permis de survivre à cinq heures de délire. Cela se joue à guichets fermés. Les mamettes jouent des coudes parmi une foule de jeunes, accueillies par des "hôteses" parfois barbues, par une pluie de confettis et des adoubelements phalliques.

La salle est pleine à craquer et vibre d'un seul cœur dès que paraît la moindre image poulinesque sur les écrans qui jettent fausses pub et vidéos façon Groland. Outre des intermèdes dansés où visiblement les interprètes s'éclatent, certains moments déchaînent les rires. Après un JTM à la sauce locale, une Mission impossible très appréciée et un long voyage au pays de Dassin, qui vire vers la comédie musicale, c'est la deuxième partie qui accueille les morceaux de "résistance". La langue est des plus vertes, et au milieu des "salades" de saison, politiques et so-



Marinette, entre deux "salades".

ciales, le couple Marinette et Anastase égratigne commerçants et personnalités.

Brocarder les édiles et le premier magistrat est une tradition toujours renouvelée, qui ne craint pas non plus de sortir ses archives. Claude Alranq ajoute sa touche satirique : on est chez Molière, le personnage est un caractère.

La jeunesse envahit la scène avec de fringantes bimbos, les "fadas" semblent infatigables, et les "fascagats" n'hésitent pas à exhiber le deuxième visage de l'homme, dans sa plénitude et son irrévérence. La marque du Carnaval, du monde à l'envers, imprimée fortement par les hommes cette année. Si « la fête est une arme », le tour des femmes ne saurait tarder. ●

M. F.

Pézenas Albert et le Poulain célèbrent le Mardi gras

RITUEL

→ Ce soir, le totem piscénois est de sortie, pour l'apothéose de quatre jours de liesse

« Je suis l'Hermès », déclare d'une voix rugueuse le gaillard de 43 ans, maçon de son état, qui fait danser le Poulain de Pézenas, l'oblige à reculer, manger, ruer. Albert Lopez, qui a prêté serment en 1997, lors du rituel de passation où il a hérité de la fonction du célèbre "Pampille", prend très à cœur sa charge de meneur. D'ailleurs quand il est revenu des Etats-Unis après une parenthèse amoureuse, il a refait le parcours et est redevenu simple porteur.

« Il faut apprendre pour savoir, assure-t-il. Mener le Poulain, ce n'est pas un privilège, c'est un honneur. A Carnaval, on ne fait pas n'importe quoi. C'est la fête des corps, on se touche, on s'empoigne, on se fait des olives (ndlr agression "basse"), mais on se respecte. Mardi gras, c'est un jour unique ».

L'épreuve est rude, pour les porteurs rugbymen, au nombre de huit, pour celui qui manie la tête au bout d'une pou-



Pour Albert, mener le Poulain est un honneur : un jour unique, partagé avec les jeunes Fadas. Ph. Ch. PALASZ

tre de quatre mètres, et pour le meneur qui veille au mouvement. « Je dompte l'énergie, explique-t-il. C'est moi qui donne le rythme, mais les porteurs donnent la vie, et le Poulain ne peut vivre sans musique. Il faut fédérer tout le monde. A moi de sortir la quintessence des porteurs ».

Il y faut un sacré tempérament, et pourtant chaque meneur a son style sous la tenue verte et rouge. Le maître actuel de ce totem, sacré patrimoine mondial de l'Unesco, se dit « perfectionniste et sur-

tout excessif, atomique. Une pile ».

Il parle de responsabilité mais aussi de plaisir : « C'est très jouissif. Sous la toile le porteur ne voit rien, mais il entend, il sent les gens, une chaleur, une ferveur. Il y a une intensité animale, païenne. On se fait mal pour le plaisir des autres. C'est un sacrifice ». Savoir gérer l'effort, diriger la masse de 360 kg dans les petites rues, « avoir les yeux partout », c'est aussi toute une éducation, et Albert compte bien transmettre la

tradition. Message reçu par la jeunesse : "Les Fadas" ont créé leur Poulain l'an dernier et la Calandreta a son Poulinet. Le mot d'ordre : « Il doit être fou, c'est un Poulain nha-cous ». ●

Michèle FIZAINE

► Aujourd'hui à Pézenas, de 15 heures à 18 heures Chine (provocations masquées), les Cocus au balcon, Poulinch, jugement. A 21 heures sortie du Poulain et charivari.